

Comprendre. Les Pères blancs et les Sœurs blanches fêtent les 150 ans de leur fondation par le cardinal Charles Lavigerie (1825-1892) qui rêvait d'évangéliser l'Afrique.

Le cardinal Lavigerie, la passion de Dieu et de l'Afrique

— Qui était Charles Lavigerie ?

Esprit libre et indépendant, grand voyageur à l'énergie inépuisable, fondateur charismatique et autoritaire à la fois... Né en 1825 dans une famille de la moyenne bourgeoisie landaise, de tradition libérale et même voltairienne, Charles-Martial Allemand Lavigerie est une forte personnalité. Sa ténacité s'exprime précocement, lorsqu'il doit convaincre ses parents de le laisser entrer au petit séminaire de Bayonne, puis de « monter à Paris » rejoindre le séminaire de l'abbé Dupanloup, véritable fabrique d'évêques de l'Église de France au XIX^e siècle.

Après son ordination en 1849, il enseigne l'histoire de l'Église à la Sorbonne, anime le Cercle catholique des étudiants avec le souci de réconcilier l'Église avec le monde de son temps. C'est là qu'il reçoit une demande originale : les fondateurs de l'Œuvre des écoles d'Orient (ancêtre de l'Œuvre d'Orient) lui demandent de diriger cette nouvelle structure destinée à soutenir les établissements congrégationnistes dans l'Empire ottoman. Ses voyages à Beyrouth et Damas le marquent profondément. Après un bref passage par la Curie, Lavigerie est nommé évêque de Nancy puis, quatre ans plus tard d'Alger. « *Son expérience, comme directeur de l'Œuvre des écoles d'Orient, expliquait-il, lui a montré ce qu'on peut accomplir au milieu des populations musulmanes* », écrit son biographe, le père François Renault (1).



Le Cardinal Lavigerie (vers 1898) par Alexandre Falguière, Musée des Augustins, Toulouse. Yves Tennevin

— Pourquoi fonde-t-il les Pères blancs et les Sœurs blanches ?

Le nouvel archevêque d'Alger a un rêve : ressusciter l'antique Église d'Afrique du Nord et, à partir d'elle, évangéliser l'Afrique. À son arrivée en 1867, l'Algérie est surtout en proie à la famine et à une épidémie de choléra. Il se bat pour obtenir des autorités françaises le droit d'ac-

cueillir les orphelins. Il veut également établir des postes de missionnaires en Kabylie, ainsi qu'au Sahara et au Soudan mais manque de candidats formés pour cela.

C'est ainsi que naît en 1868, non sans tâtonnements, une « Société des missionnaires de Notre-Dame d'Afrique » (qui deviendra Société des missionnaires d'Afrique). Ses membres doivent « *s'adapter au mode de vie des populations* » au milieu desquelles ils vivent, et notamment apprendre leur langue, adopter leur façon de se vêtir et de se nourrir. « *Vous vous rappellerez que*

ces hommes, ces femmes, ces enfants en haillons sont, comme vous, les enfants de Dieu », écrit Mgr Lavigerie à ses futurs missionnaires. « *Vous n'imiterez jamais ceux qui maltraitent ou brutalisent leur faiblesse. Vous aurez pour eux le respect et la charité que donne la foi.* »

À cette société de prêtres et de frères, Lavigerie ajoute une congrégation de religieuses : les sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Les premiers s'installent à Maison-Carrée à Alger ; les secondes à Kouba. Après des premières années difficiles, les candidat(e)s affluent.

— Quelle est sa conception de la mission ?

L'annonce de l'Évangile, selon Lavigerie, s'enracine dans la formule de saint Paul : « *Je me suis fait tout à tous* » (1 Corinthiens 9). Le fondateur est surtout un pragmatique, qui réalise très vite son erreur d'avoir donné une éducation européenne à ses orphelins et de les avoir ainsi coupés de leur milieu d'origine. « *Les missionnaires devront donc être surtout des initiateurs, mais l'œuvre durable doit être accomplie par les Africains eux-mêmes, devenus chrétiens et apôtres* », écrit-il après le premier chapitre qui se tient en 1874.

En Kabylie, les premiers « Pères blancs » – ainsi surnommés à cause de la couleur de leur burnous – n'ont d'abord le droit que de « *soigner les malades et faire l'école aux enfants* ». « *Ce n'est pas le moment de convertir, c'est le moment de gagner le cœur et la confiance des Kabyles par la charité et par la bonté* », leur répète le cardinal Lavigerie, qui garde un contrôle étroit sur sa fondation.

Dans cette conception de la mission, les sœurs occupent une place importante. Dans des pays musulmans où la femme est recluse et ne participe pas à la vie publique, « *elles seules peuvent pénétrer dans l'intimité des maisons* », et offrir aussi, grâce aux activités enseignantes ou hospitalières, « *une autre image libératrice et généreuse* » (1). ●●●

... — Quels sont ses autres engagements?

Après avoir repris l'église Sainte-Anne à Jérusalem, Mgr Lavigerie, fasciné par Carthage, nom prestigieux de l'ancienne Église d'Afrique du Nord, parvient à se faire nommer administrateur apostolique du vicariat de Tunis en 1881, et même évêque quand celui-ci est élevé au rang de diocèse. L'année suivante, il est créé cardinal par le pape Léon XIII. Mgr Lavigerie y voit le moyen de défendre une cause qui lui est chère – l'internationalisation de la curie vaticane – et d'honorer l'antique siège de Carthage.

Avec le pape Léon XIII, il partage aussi le souci de la conciliation avec le monde moderne. Dans une période de rapports tendus entre l'Église et l'État en France, marquée par une succession de lois antireligieuses, il s'emploie sans relâche à rétablir le dialogue et obtient finalement « le ralliement » des catholiques à la République. Avec sa fougue habituelle, il se jette à partir de 1888 dans un dernier combat : il lance une vaste campagne en Europe contre la traite des esclaves, qui, malgré les différentes mesures d'abolition prises par les puissances coloniales, se poursuit en Afrique sous la houlette des esclavagistes arabes. « *Le sens de la dignité de tout homme, le respect de ses libertés et un sentiment profond de la justice due à chacun et chacune étaient au cœur de ses convictions et de sa foi* », résume le père Jean-Claude Ceillier dans la revue interne des Missionnaires d'Afrique à l'occasion de leur 150^e anniversaire (2).

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) Le Cardinal Lavigerie. L'Église, l'Afrique et la France (Fayard, 1992).

(2) Le père Jean-Claude Ceillier, missionnaire d'Afrique, est également l'auteur de : Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). De la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (Karthala, 2008).